



Artsénat 2007

Femme y es-tu ?

Orangerie du Sénat

19 mai – 17 juin 2007

Jardin du Luxembourg

19 mai – 23 septembre 2007

prenez
vos desirs pour
des réalités

Dossier de presse

Olivier Gaulon Relations Presse

25 rue Béranger

75003 Paris

06 18 40 58 61

olivier.gaulon@wanadoo.fr

Artsénat 2007 : **Femme y es-tu ?**

Pour cette huitième édition, Artsénat, événement annuel organisé par le Sénat, accentue sa volonté de promouvoir l'art vivant. A la fin du printemps, une double exposition d'art contemporain se tient chaque année à l'orangerie du Sénat et dans le jardin du Luxembourg. Une personnalité se voit confier une "carte blanche" pour présenter un parcours original privilégiant les courants les plus variés de la création contemporaine. Cette année, deux femmes ont accepté l'invitation d'Artsénat et proposent une exposition conçue en trois parties – l'espace d'exposition dans l'orangerie, les groupes de sculptures dans le jardin, et un événement autour des statues des reines de France – intitulée **Femme y es-tu ?**

Iléana Cornéa, philosophe et critique d'art, et Laurence d'Ist, historienne d'art, convient 45 artistes français et étrangers à s'exprimer sur diverses représentations de l'identité féminine. Les deux commissaires d'exposition proposent une évocation des différentes figures symboliques et culturelles de la femme, de ce qu'elle incarne dans la culture collective occidentale, de la mythologie à la société actuelle, sans jamais vraiment la dévoiler. La femme se manifeste, elle ne se montre pas.

Avec son titre emprunté au monde de l'enfance et à une célèbre comptine, *Femme y es-tu ?* invite le visiteur à une partie de cache-cache, où la femme n'est justement pas celle que l'on croit, ni là où on l'attend.

L'atmosphère créée dans l'**orangerie du Sénat** est propice à montrer des œuvres où l'on soupçonne mystères, aspirations, idées, valeurs, force et ruse de la femme. De la figure politique de la femme à la tradition culturelle qu'elle perpétue, de son imaginaire, à travers des œuvres oniriques et symboliques, à l'idée des origines et d'éternité, la femme est au cœur de chaque œuvre présentée : peintures, photographies, installations, sculptures et films.

Les sculptures monumentales, installées tout l'été dans le **jardin du Luxembourg**, font écho à celles exposées dans l'orangerie. Pour renforcer l'impact des œuvres en extérieur, les artistes présentent cette année plusieurs sculptures, réparties sur les pelouses, dans les arbres et les allées du jardin, tandis que la fontaine Médicis sert à nouveau d'écrin à une installation originale.

L'événement de cette édition 2007 est l'intervention de dix créateurs autour des statues des **reines de France**, situées près du grand bassin. Par les installations des artistes, les reines endormies du jardin se réveillent. Marie de Médicis, doyenne des lieux, retrouve son éclat sous l'élégance d'une création haute couture de Franck Sorbier.

Enfin, comme tous les ans, sous une tente installée spécialement dans le jardin du Luxembourg, des **ateliers d'arts plastiques** permettent aux enfants de s'exprimer et de créer librement autour du thème de l'exposition *Femme y es-tu ?* avec la complicité des artistes exposant à Artsénat.

Visuels disponibles (sélection)



Gaël Davrinche



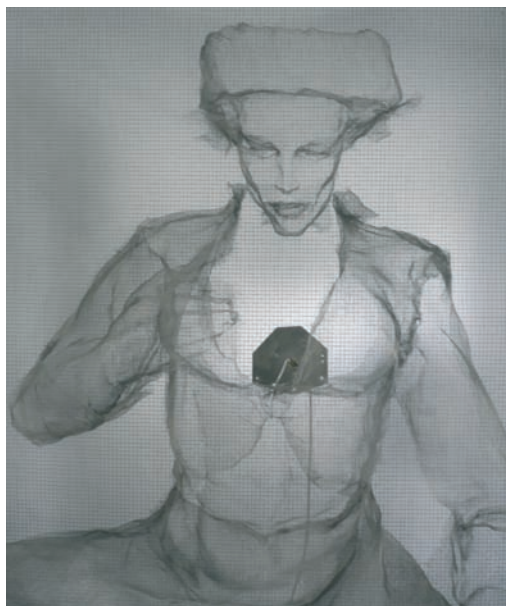
Coskun



Clark et Pougnaud



Gabriela Morawetz



Laurence Drocourt



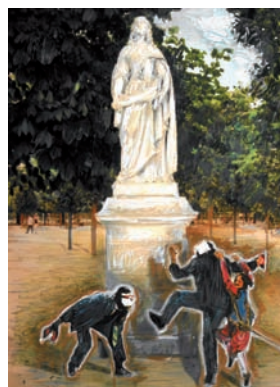
Jacques Brissot



Teresa Tyszkiewicz



Sylvie de Meurville



Jean-Paul Chambas | Anne d'Autriche



Xavier Boggio



Arthur Mille | Blanche de Castille



Noël Pasquier | Marguerite d'Angoulême

23 artistes dans l'orangerie du Sénat

Pascal AUBIER, cinéaste

Né en 1943 à Paris, vit et travaille à Paris.

Figure du cinéma d'auteur, réalisateur notamment de *Valparaiso Valparaiso* et d'une trentaine de courts-métrages, Pascal Aubier place la femme au centre de l'univers symbolique et onirique de tous ses films. Elle est la voix, la joie et la profondeur. C'est elle qui mène le monde. Dans *La sauteuse (de l'ange)*, court-métrage de 1986 au générique prestigieux, les univers communiquent de la plus improbable façon : les femmes s'en mêlent et s'emmêlent.

BEN, plasticien

Né en 1935 à Naples (Italie), vit et travaille à Nice (Alpes-Maritimes).

Son écriture sortie du tube de peinture est une identité, la sienne.

Pour Artsénat, Ben déclare : *J'aime les femmes* et *Une femme est une femme*.

Hans BOUMAN, peintre, vidéaste

Né en 1951 à Haarlem (Pays-Bas), vit et travaille à Paris.

Délaissant momentanément la peinture, Hans Bouman réalise un documentaire sur le travail que Christine Jean a effectué en baie de Somme. Son film est le témoin du regard sensible d'un peintre sur le travail d'une femme, peintre comme lui : un va-et-vient entre les paysages de la baie survolée en ULM et les scènes de peinture dans l'atelier. Au cœur de la création, une femme s'envole pour mieux revenir à la peinture.

Youn-Mi BYUN, peintre

Née en 1964 à Daegu (Corée du Sud), vit et travaille à Paris.

La peinture de Youn-Mi Byun est fortement marquée par la tempête de 1999. Travaillant la matière par un mélange de sable et d'encre de Chine, l'artiste peint des formes directement inspirées de la nature où les axes, les lignes et les tangentes prennent une dimension nouvelle. Face à ses grands paysages à l'intense noirceur, le spectateur se trouve à l'orée d'une forêt, où le danger se terre, où tout peut arriver... Et si le loup était vraiment dans le bois ?

CLARK et POUGNAUD, photographes plasticiens

Christophe Clark, né en 1963 à Paris, et Virginie Pougnaud, née en 1962 à Angoulême (Charente), vivent et travaillent à Paris.

Clark et Pougnaud nous plongent au cœur des contes de fées de l'enfance, dans un univers secret et mystérieux, où règne cependant une étrangeté latente. Elle – Pougnaud – réalise de petites maquettes à partir d'éléments naturels, d'objets et de peinture. Lui – Clark – intervient au niveau de la prise de vue et de la mise en scène des modèles qu'il réinsère dans le décor. Le résultat est un montage photographique, réalisé à l'ancienne, qui restitue une vision théâtralisée et onirique de la vie. Clark et Pougnaud ont obtenu le Prix de la Fondation HSBC pour la photographie 2006.

James COIGNARD, peintre

Né en 1925 à Tours (Indre-et-Loire), vit et travaille à Antibes (Alpes-Maritimes).

On reconnaît sa matière et son graphisme aux jeux d'aplats et de reliefs, de signes et de symboles, de champs colorés et d'espaces clos. "Je balafre la toile comme je pose un doigt frémissant sur un visage aimé" confie James Coignard. En s'efforçant d'en dégager les lignes les plus pures, il nous livre sa vision des *sœurs d'Estrées*, célèbre portrait au geste ostentatoire, de l'Ecole de Fontainebleau.

23 artistes dans l'orangerie du Sénat

Gaël DAVRINCHE, peintre

Né en 1971 à Saint-Mandé (Val-de-Marne), vit et travaille à Paris.

Jeune talent de la scène française, Gaël Davrinche emprunte aux chefs-d'œuvre de la peinture classique avec une formidable liberté picturale. Partant de la représentation primaire à laquelle les enfants ont accès – chez le jeune enfant la perception de l'espace ne dépasse pas ses limites corporelles bras ouverts –, ses grands formats sont en étroite relation avec cette notion de perception de l'espace, ramenée à sa propre échelle.

Dans une série directement inspirée des *Ménines* de Vélasquez, les grands portraits qu'il peint de l'infante sont d'une extrême simplification formelle, dégageant ainsi les traits les plus caractéristiques de son modèle. Dans la même veine, Gaël Davrinche réalise pour Artsénat plusieurs portraits de reines : le thème de la femme et du pouvoir par un artiste qui semble peindre comme un enfant.

Laurence DROCOURT, plasticienne

Née en 1963 au Havre (Seine-Maritime), vit et travaille au Havre.

Laurence Drocourt façonne ses sujets en déformant des trames de grillage, piégeant ainsi ses modèles dans le matériau qui, d'ordinaire, constitue les cages. Ses sculptures de grille métallique sont à taille humaine et le plus souvent en mouvement.

Rose Ka représente une femme esquissant un pas de danse hiératique. Un moteur placé dans son torse reproduit les mouvements de sa respiration, tandis que les ombres au sol et au mur démultiplient la silhouette de cette femme énigmatique.

IPOUSTÉGUY, sculpteur

1920 – 2006

Sculpteur, peintre et poète, Ipoustéguy a bâti son œuvre en marge des courants de l'art du XX^e siècle. Il avait commencé par peindre avant de privilégier la sculpture dans les années 50. En 1962, ses œuvres entrent à la galerie Claude Bernard qui l'exposera jusqu'en 1984. En 1964, il reçoit le Prix Bright à la Biennale de Venise. En 1979, il crée à Berlin, devant la Staatliche Kunsthalle, un énorme ensemble sculptural, *L'homme dans la ville*. A Paris, son *Homme aux semelles devant* est installé place du Père-Teilhard-de-Chardin, dans le IV^e arrondissement. La municipalité de son village natal, Dun-sur-Meuse, a ouvert un Centre culturel qui rassemble un nombre important de ses sculptures. Artsénat lui rend hommage avec un bronze de 1976, *La maison*, représentant un homme et une femme. Rehaussée par la patine extrêmement sensuelle du bronze, *La maison* est une ode à la vie, au plaisir, à la fusion charnelle.

Christine JEAN, peintre

Née en 1957 à Sainte-Adresse (Seine-Maritime), vit et travaille à Paris.

Tout le travail de Christine Jean est traversé par l'eau, de sa rencontre avec les contrées de terre et d'eau du Vietnam jusqu'à sa récente série inspirée des paysages de la baie de Somme. En survolant la baie en ULM, elle a observé d'en haut les dessins mille fois changeants que la mer trace sur le sable et efface presque aussitôt. C'est également d'en haut qu'elle peint dans l'atelier, quand au dessus de la toile elle dépose ses jus et pigments, pour traduire sa vision des flots capricieux du fleuve et des étangs. Dans ce monde où marée et marais se confondent, c'est ici la symbolique des fluides, purs et impurs, qui est évoquée : la mère, la matrice, la fertilité et la source de vie.

Mimmo JODICE, photographe

Né en 1934 à Naples (Italie), vit et travaille à Naples.

Acteur majeur de la scène artistique italienne, Mimmo Jodice photographie la mer Méditerranée - mare nostrum - et explore les mystères de cette "mer sans marée" où les mythes et les cultures d'Europe sont nés. Vue à travers son objectif et ses tirages en noir et blanc, elle s'offre immense et secrète. Dans la mythologie grecque, nombre d'invocations sont faites à la mer, à la mère déifiée. Par la photographie, l'artiste napolitain parvient à lui donner un caractère : tantôt rageuse et puissante sous la tempête, tantôt sensuelle et sereine sous le soleil.

23 artistes dans l'orangerie du Sénat

Tieri LANCEREAU-MONTHUBERT, sculpteur

Né en 1952, vit et travaille à Saint-Secondin (Vienne).

Tieri Lancereau-Monthubert travaille le bois dont il vide la matière. Du tronc qu'il évide, il ne conserve qu'une fine pellicule de bois, à la limite de ses propriétés physiques, sans jamais la transpercer. En forme de calice, ses sculptures s'apparentent à une enveloppe, à la fois fermée et ouverte, fragile et délicate, qui se protège du monde extérieur. Au toucher de ses sculptures, l'impression mêlée de douceur et de fermeté n'est pas sans évoquer celle de la peau que l'on caresse.

Gabriela MORAWETZ, peintre, photographe, plasticienne

Née en 1952 à Rzeszow (Pologne), vit et travaille à Arcueil (Val-de-Marne).

Gabriela Morawetz utilise différents médiums, comme la photographie, la sculpture et la vidéo. *Miroir* est une installation constituée de cinq caissons dans lesquels l'artiste superpose deux photographies : à l'avant du caisson, une femme nue observant son reflet de nuit dans un lac, et à l'arrière, une vue de sous-bois. Le résultat obtenu procède de la combinaison visuelle de ces deux photographies, tirées sur toile, et présentées en transparence l'une devant l'autre. Au centre de l'installation, un miroir posé au sol réfléchit l'ensemble, comme si la lune était soudain tombée du ciel. A travers la symbolique de la lune et de ses liens mythologiques avec la femme, Gabriela Morawetz représente le rêve et la féminité dans le clair-obscur d'une ambiance nocturne où prédomine l'onirisme.

Malgorzata PASZKO, peintre

Née en 1956 à Varsovie (Pologne), vit et travaille en Normandie.

Avec la série des "intérieurs", Malgorzata Paszko peint la maison en plongeant éléments et personnages dans un même ton de couleur. La surface du tableau est ensuite recouverte de motifs géométriques inspirés d'imprimés de tissus ou de tapis. Son goût pour les étoffes et les intérieurs donne à ses toiles une vision du foyer aux tons chauds et rassurants.

Teresa TYSZKIEWICZ, plasticienne

Née en 1953 en Pologne, vit et travaille à Sucy-en-Brie (Val-de-Marne).

Piquée ou soudée, l'aiguille accompagne fidèlement le travail de Teresa Tyszkiewicz. Cet ouvrage, long et répétitif, plonge l'artiste dans un état proche de la méditation, et participe d'un principe de dessin mental, c'est-à-dire non pré-établi, comme pourrait l'être la broderie. De grand format, les tableaux de Teresa Tyszkiewicz sont constitués de millions d'épingles auxquelles l'artiste donne les mouvements formant des vagues sur l'ensemble, scintillant à la lumière.

Jacques VILLEGLE, peintre, invité d'honneur dans l'orangerie

Né en 1926 à Quimper (Finistère), vit et travaille à Paris.

Jacques Mahé de la Villeglé commence en 1947, à Saint-Malo, une collecte d'objets trouvés : fils d'acier, déchets du mur de l'Atlantique... En décembre 1949, il limite son comportement appropriatif aux seules affiches lacérées. Juin 1953, publication de *Hépérile éclaté*, poème phonétique de Camille Bryen rendu illisible à travers les trames de verre cannelé de son partenaire intellectuel Raymond Hains.

Il signe le 27 octobre 1960 avec Arman, Dufrêne, Hains, Klein, Raysse, Spoerri et Tinguely, la déclaration constitutive du Nouveau Réalisme qui décrète de "nouvelles approches perceptives du réel" qui s'ancre, pour Villeglé, dans un art se voulant non technique et proche de ce que l'on trouve dans la rue. Il arrache des affiches lacérées par le temps et des mains anonymes, entrevoyant en un clin d'œil la partie qui, en elles, constitue une œuvre d'art naturelle. Il change ainsi leur statut. Il continuera dans cette voie avec les cryptogrammes sociopolitiques, graffitis de murs dont il fait un alphabet et des textes.

Pour Artsénat, Jacques Villeglé présente plusieurs affiches lacérées marouflées sur toile, ainsi que l'icône de *Femme y-es-tu ?*, un tirage photographique d'une œuvre datant de juillet 1968, *Prenez vos désirs (pour des réalités)*, ode à la libération des mœurs et à l'avènement des droits de la femme.

23 artistes dans l'orangerie du Sénat

Dans un espace clos, un cabinet d'intimité développera les thèmes de l'érotisme et du sacré :

ARRABAL, écrivain, et **COSKUN**, peintre, sculpteur

Arrabal, né en 1932 à Melilla (Espagne), vit et travaille à Paris. Coskun, né en 1950 à Agri (Turquie), vit et travaille en région parisienne.

De la rencontre en 2005, du poète et dramaturge Fernando Arrabal et du peintre et sculpteur Coskun, naissent plusieurs livres d'artistes, dont Erosphère. Pièce unique, chaque livre, une fois déplié, mesure une dizaine de mètres. S'inspirant des dessins à l'encre de chine de Coskun, Arrabal y écrit entre autres : "Elle démasque sous ses voiles de demoiselle le braséro des canailles" ou encore "Elle désirait avoir une pensée vide pour n'être que son objet d'amour". A partir des dessins vifs à l'érotisme sous-jacent de Coskun, Arrabal nous livre un poème parfois cru et direct, dédié à la femme désirée.

Jacques BRISSOT, plasticien

Né en 1928, vit et travaille à Montreuil (Seine-Saint-Denis).

Les "tableaux en volume" de Jacques Brissot sont des théâtres miniatures dans lesquels sont assemblés des silhouettes de femmes et divers éléments, comme des jouets et autres petits objets. La première impression d'ex-voto ou de retable est vite oubliée lorsqu'on s'approche pour découvrir que les silhouettes de femmes nues sont le plus souvent découpées dans la presse X ! Jacques Brissot présente cinq tableaux pour un hommage à des femmes remarquables comme Emmanuelle Khanh ou Mary Meerson, figure emblématique de la Cinémathèque française.

Martine BOILEAU, sculpteur

Née en 1923 à Neuilly-sur-Seine (Hauts-de-Seine), vit et travaille à Paris.

Martine Boileau travaille la terre et la résine. Pour cette pièce intitulée *Nouvel Adam.com*, elle pose sur un fragile empilement de feuilles de terre cuite, la tête d'un Adam sans visage. Derrière l'Adam, elle questionne l'humain et fait le constat que l'homme du XXI^e siècle se devait de retrouver un contenu et une image. Engendrée, selon la Bible, de la côte d'Adam, la femme pourrait-elle attendre aujourd'hui d'un nouvel Adam l'émergence d'une nouvelle Eve ?

Fabian CERREDO, peintre

1957-2005

Sa peinture a l'accent chaud de l'Argentine, sa touche est gourmande et généreuse. Cet amoureux de la vie et de ses plaisirs, a décliné dans son œuvre l'univers sensuel et joyeux du monde rabelaisien. Plusieurs toiles de 2004, de la série des scènes amoureuses de la mythologie, sont présentées comme *Léda et le cygne* et *Eros découvrant Psyché*.

Daniel ESTRADE, peintre, graveur

Né en 1954 à Luchon (Haute-Garonne), vit et travaille entre les Pyrénées et Paris.

Entrée au Carmel de Lisieux en 1888 à l'âge de quinze ans, sous le nom de Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face, Thérèse Martin y vit la grande aventure de l'expérience mystique. Elle y meurt à l'âge de vingt-quatre ans. De passage à Lisieux en 1992, Daniel Estrade fait la rencontre spirituelle de sainte Thérèse, et lui consacre depuis plusieurs séries d'aquarelles et de gravures. Transfiguration de la pureté sacrée de la jeune femme, une évocation de l'existence de la sainte.

Richard LAILLIER, peintre

Né en 1961 à Paris, vit et travaille à Paris.

Les œuvres de Richard Laillier, souvent de petit format, font penser à la photographie, mais on a tôt fait de s'apercevoir que les corps représentés ne peuvent être réels. Travaillés à la pierre noire puis effacés par endroits à la gomme, ses dessins ont quelque chose de fantastique et de licencieux. Une sexualité interdite ?

12 artistes dans le jardin du Luxembourg

Magdalena ABAKANOWICZ, sculpteur

Née en 1930 à Falenty (Pologne), vit et travaille à Varsovie.

Sculpteur polonaise connue à partir des années 60 par ses grandes installations de sculptures souples, la condition humaine est devenue le sujet principal de son activité. Ses sculptures monumentales et pérennes, le plus souvent en bronze, sont installées en Italie, Corée, Israël, Japon, Allemagne et aux Etats-Unis. Elle a reçu de nombreux prix et récompenses – notamment le Grand Prix de la Biennale de Sao Paulo au Brésil (1965), le Prix Gottfried V. Herder à Vienne (1979), le Prix Alfred Jurzykowski à New York (1982), le “Leonardo da Vinci” World Award of Arts (1997) – et est représentée par la Marlborough Gallery à New York.

La série de sculptures monumentales qu'elle présente pour Artsénat appartient à son cycle des “Espaces pour contemplation”. Dépourvus de tête et de sexe, ses cinq géants de bronze arpentent le jardin comme des vigies à la recherche de notre identité.

Dominique BAILLY, sculpteur

Née en 1949 à Bois-Colombes (Hauts-de-Seine), vit et travaille entre la Vendée et Paris.

Dominique Bailly travaille avec le bois, la pierre et la végétation. Depuis 1985, elle expose et intervient dans le paysage par la réalisation de sculptures permanentes et éphémères en extérieur.

Pour Artsénat, l'artiste fait résonner la littérature avec la nature. En forme d'œuf, coiffée d'une houppe, la mère Ubu, personnage légendaire d'Alfred Jarry, sourit au passant.

Xavier BOGGIO, sculpteur

Né en 1953 à Soisy-sous-Montmorency (Val-d'Oise), vit et travaille à Auvers-sur-Oise.

Xavier Boggio joue des transparences de la résine qu'il applique sur ses sculptures. Les grandes gouttes teintées de bleu qu'il pose en suspension dans le jardin viennent contrarier l'alignement des arbres et animent l'espace de leur présence colorée. L'installation dessine alors un tracé poétique évoquant une allée de larmes bleues.

Christine BOILEAU, plasticienne

Née en 1960, vit et travaille à Vézénobres (Gard).

Les structures “tricotées” de Christine Boileau jouent dans le paysage, par la rencontre des matériaux, des échelles et du lieu où elles apparaissent. En référence à Pénélope et au tissage, l'artiste brode autour des arbres et dans l'espace, et transfigure le paysage par ses maillages de lycra blanc.

Axel CASSEL, sculpteur

Né en 1955 en Allemagne, vit et travaille en Normandie.

Louange de la nature nourricière, la sculpture d'Axel Cassel s'inspire de l'esthétique végétale. De cette richesse, l'artiste sculpte des formes rondes aux allures de gousses ou de feuilles, le plus souvent dans un seul et même tronc d'arbre. Une évocation de la femme nature, sauvage, qu'il faut dominer... un alphabet aux élégances serpentines où résonne l'énigmatique histoire de la création.

COSKUN, sculpteur

Né en 1950 à Agri (Turquie), vit et travaille en région parisienne.

Sculpteur expressionniste, Coskun taille ses figures à la tronçonneuse. Il bouleverse la vie du bois pour en extraire le corps de ses déesses. Devant l'orangerie, trois sculptures monumentales célèbrent la femme en liberté et son épanouissement : l'une paraît prostrée, emprisonnée dans la masse sombre d'un tronc, l'autre se tient fière et majestueuse, tandis qu'entre les deux sur la pelouse, s'étend une troisième aux allures de sirène.

12 artistes dans le jardin du Luxembourg

Eugène DODEIGNE, sculpteur, invité d'honneur dans le jardin

Né en 1923 à Rouvrex (Belgique), vit et travaille à Bondues (Nord).

Lauréat de la 1^{ère} Biennale de Paris en 1959, Eugène Dodeigne multiplie depuis les expositions personnelles de niveau international (Paris, Cologne, Bâle, Rotterdam, Londres, Amsterdam...) et essaime ses productions dans les collections des plus importants musées d'art contemporain d'Europe.

Artiste majeur de la scène artistique française, son œuvre résonne du mystère de la pierre. La pièce monolithique, en pierre bleue de Soignies, que le sculpteur présente est une ode au couple, l'homme et la femme étant unis à jamais dans un même bloc.

Nicolas KENNETT, sculpteur

Né en 1967 dans le Kent (Grande-Bretagne), vit et travaille à Paris.

Après avoir constitué un exotique et sauvage bestiaire, Nicolas Kennett continue de jouer avec le visible et le caché, en inventant un clair-obscur qui allie la vigueur du modelé à l'éclat coloré des émaux qui recouvrent en partie ses sculptures.

Pour Artsénat, il réalise la "mascotte" de *Femme y es-tu ?* : une louve en terre cuite sertie d'émaux.

Sébastien KITÔ, sculpteur

Né en 1963 à Paris, vit et travaille à Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne).

Sébastien Kitô figure par le vide, en découpant des plaques de fer comme d'autres décalquent le papier. Ses sculptures mobiles, articulées et évidées, ne sont pas totalement abstraites. Même lorsqu'il se contente du noir, elles paraissent légères. Allié à des panneaux de verre teinté, le métal devient raffinement, désinvolture, pure élégance.

Sylvie de MEURVILLE, sculpteur

Née en 1956 à Paris, vit et travaille à Paris.

Sylvie de Meurville observe la nature et explore les matériaux les plus divers (bois, métal, béton, résine, et plus récemment lumière et vidéo) pour exprimer les correspondances entre l'apparente inertie de la matière et les vivantes incertitudes de l'esprit.

Intriguée par la naïade de la fontaine Médicis, une sculpture du XIX^e siècle nichée dans la grotte de rocaïlle au-dessus du bassin, elle en a cherché le reflet. Immergée dans une eau en perpétuel mouvement, son installation dans la fontaine Médicis est une anamorphose en silicone translucide. Fidèle reflet ou miroir déformant ? : "miroir, mon beau miroir, dis-moi qui est la plus belle."

Michel RICO, sculpteur

Né en 1946 à Biarritz (Pyrénées-Atlantiques), vit et travaille dans le Loiret.

Depuis vingt cinq ans, Michel Rico travaille l'acier et le bronze. S'inscrivant dans une nouvelle recherche plastique, sa création joue avec les vides. Pour Artsénat, trois œuvres monumentales et originales sont réalisées, symbolisant trois états de la femme : celle qui pleure, celle qui protège et celle qui aime.

Jean-Michel SOLVÈS, sculpteur

Né en 1955 à Paris, vit et travaille entre la Vendée et Paris.

Pour Jean-Michel Solvès, "peindre ou sculpter une figure serait comme une incantation terrible vers les mystères de la vie". Ses figures puisent leur énergie de la terre. La pâte du sculpteur est à la fois dense et fébrile. Fonctionnant en séries, ses prêtresses rappellent une des fonctions de la femme, la vestale.

10 créateurs font l'événement autour des reines de France

Nicole BARTH, sculpteur céramiste

Née en 1948 à Dahn (Allemagne), vit et travaille à Paris.

L'univers de Nicole Barth prend sa source dans la matière et le regard qu'on porte à l'objet. Pour cette intervention autour de la statue d'Anne de Beaujeu, c'est dans un viseur que le public découvre la reine couverte d'une parure de perles minérales. L'installation est composée de trois parties : à gauche de la reine est installé un miroir ; à distance est dressé un cadre métallique où est suspendue une parure de perles de céramique enfilées sur fil de fer ; devant la parure, un viseur oculaire, monté sur un marchepied, permet au visiteur de découvrir la reine dans une parure étincelante, redonnant vie et éclat à la statue endormie depuis plus d'un siècle.

Anne de France, dite Anne de Beaujeu

1461 – 1522

Fille de Louis XI et de Charlotte de Savoie, elle épouse à l'âge de 12 ans Pierre de Bourbon, sire de Beaujeu. A sa mort, Louis XI la nomme tutrice de son frère Charles VIII, encore mineur, afin qu'elle poursuive son action d'unification du royaume de France. Elle accomplira sa mission brillamment en préparant le mariage de son frère avec Anne de Bretagne, qui apporte ainsi la Bretagne à la France.

Florence BOST, designer textile

Née en 1967, vit et travaille à Paris.

Florence Bost développe des "tissus intelligents", capables d'émettre des sons, des odeurs, de s'éclairer, de bouger, etc. Son installation sensorielle autour de Valentine de Milan est dédiée au mouvement sonore. Elle comprend vingt haut-parleurs fixés sur une structure autour du socle de la statue. Un circuit électronique fait tourner le son qui semble jaillir du marbre tout autour de la reine. La création musicale de Léon Milo, composée de chuchotements, sons familiers et bribes de voix de femmes, est un voile de murmures qui permet de voir l'imperceptible. Le son devient ici un objet que nous pouvons suivre des yeux, et réveille peu à peu des sensations indescriptibles mais présentes : la reine communique avec le public.

Valentine de Milan

1368 – 1408

Fille de Jean-Galéas Visconti, duc de Milan, et d'Isabelle de France, elle épouse Louis de France, duc d'Orléans et frère du roi Charles VI, et reçoit en dot des droits sur le Milanais, cause des futures guerres d'Italie. Epouse amante, c'est également une femme qui fait preuve de dévouement envers le roi Charles VI, atteint de folie. Son époux, Louis d'Orléans, est assassiné le 23 novembre 1407 en sortant de chez la reine Isabeau de Bavière. Affligée par la rumeur d'un empoisonnement, Valentine de Milan, née Visconti, s'enferme à Blois – "*Riens ne m'est plus, plus ne m'est riens*" – et meurt l'année suivante, consumée par le chagrin. Parmi ses enfants, on compte Charles d'Orléans, futur père de Louis XII. Elle est également l'arrière grand-mère de François I^{er}.

Jean-Paul CHAMBAS, peintre

Né en 1947 à Vic-Fezensac (Gers), vit et travaille à Paris.

Mondialement connu pour ses créations monumentales – fresques des métros de Mexico, Toulouse et Paris (Chaussée d'Antin), rideaux de scène de l'Athénée Louis Jovet, de l'Opéra Bastille, etc. –, Jean-Paul Chambas est d'abord peintre et participe au mouvement de la figuration narrative à la fin des années 60 avec notamment Arroyo, Aillaud et Biras. Dans les années 70, il opte pour un art autobiographique, d'une subjectivité assortie de clins d'œil à l'histoire de la peinture, avant de se tourner vers les décors de théâtre et d'opéra pour des metteurs en scène comme Jean-Pierre Vincent, Peter Handke, Claude Régy, Wim Wenders, etc. Son intervention autour d'Anne d'Autriche, est un décor peint sur bois découpé, où l'artiste représente les hommes qui ont marqué la vie de la reine : le roi de France et Mazarin, ainsi qu'un mystérieux troisième personnage, symbolisant l'amant caché que la rumeur prêta à la souveraine.

Anne d'Autriche

1601 – 1666

Fille du roi Philippe III, roi d'Espagne, et de l'archiduchesse Marguerite d'Autriche, elle est reine de France et de Navarre de 1615 à 1643, en tant qu'épouse de Louis XIII. Après la mort de Richelieu (1642), son ennemi juré, puis de celle de Louis XIII (1643), elle devient régente du royaume.

A la stupéfaction générale, elle fait casser le testament de son époux qui limitait ses prérogatives et nomme le cardinal Mazarin, successeur nommé par Richelieu, comme son principal ministre. La rumeur ne tarde pas à la désigner comme son amant. On dit même qu'ils contractèrent un mariage secret. Son rôle politique ne s'arrête pas à la majorité légale de Louis XIV, en 1651, elle durera le restant de la vie du cardinal Mazarin, après la mort duquel le roi s'emparera réellement du pouvoir. Anne d'Autriche transmet à son fils Louis le Grand la monarchie telle que l'avait conçue Richelieu dont elle poursuivit l'œuvre centralisatrice.

10 créateurs font l'événement autour des reines de France

*LLND, plasticiens

*Laurent Lettrée, né en 1977, et *Nathalie Delpech, née en 1972, vivent et travaillent à Paris.

Artistes multimédia, Laurent Lettrée et Nathalie Delpech sont spécialistes de l'espace sonore et visuel. Leurs outils de haute technologie numérique et analogique se placent au service de l'émotion pour révéler la résonance artistique de chacun, au travers d'expériences sensorielles. Les créations *LLND ont conquis des professionnels comme Audi, la Fnac, la Cité des Sciences et de l'Industrie, et ont illustré des événements comme Art Saint-Germain-des-Prés, la foire internationale d'art contemporain de Miami, les biennales d'art contemporain de Shanghai et de Venise. "Chantons Anne de Bretagne" est une installation sonore qui invite à découvrir la culture du XVI^e siècle au travers de textes de poétesses comme Louise Labbé. Revisité et arrangé par *LLND, l'ensemble des textes, dits par l'actrice Olivia Brunaux, donne lieu à une composition d'une durée totale de 24 heures, qui se répète chaque jour de l'exposition *Femme y es-tu ?*

Anne de Bretagne

1477 – 1514

Fille de François II, duc de Bretagne, et de sa seconde épouse Marguerite de Foix, princesse de Navarre, Anne de Bretagne est mariée par procuration en 1490 à l'archiduc d'Autriche Maximilien. Cette union, non consommée, sera annulée au profit de son mariage avec Charles VIII, roi de France. Ce mariage d'alliance fut une union harmonieuse dont naquirent quatre enfants, tous morts avant l'âge de 4 ans.

Charles VIII, victime d'un accident, disparaît prématurément et selon un contrat royal, elle se voit tenue d'épouser son successeur Louis XII.

Elle est une seconde fois sacrée reine de France à Saint-Denis. Elle aura, à nouveau, quatre enfants de ce mariage, dont deux survivront, l'une d'entre elles, Claude, sera mariée au futur roi François I^{er} contre l'avis d'Anne de Bretagne qui s'est, sans cesse, opposée au rattachement de la Bretagne à la France. Sa dépouille mortelle est déposée à Saint-Denis, mais son cœur au couvent des Carmes de Nantes, sa ville natale.

Arthur MILLE, plasticien

Ne donne plus la date de sa naissance à Paris, oubliée, trop éloignée.

L'installation créée par Arthur Mille donne à la statue de Blanche de Castille, des allures de Belle reine au bois dormant. Comme si on découvrait, à l'aube, la reine dans un lieu oublié, le plasticien l'entoure d'une grande toile d'araignée où perlent des gouttes de rosée. L'ensemble est constitué de fils de nylon tendus entre le sol et les arbres alentour, sur lesquels sont fixés des gouttes de résine transparente qui jouent avec les rayons du soleil. La beauté médiévale de Blanche de Castille est ainsi réveillée pour mieux nous replonger dans l'univers des contes de l'enfance.

Blanche de Castille

1188 – 1252

Fille d'Alphonse VIII de Castille et d'Aliénor d'Angleterre, elle-même fille d'Aliénor d'Aquitaine, Blanche de Castille fut mariée en 1200 au futur Louis VIII, fils de Philippe Auguste, en vue d'une réconciliation entre la France et l'Angleterre. Reine de France en 1223, elle donne aux Capétiens plus de dix enfants qu'elle éduque dans une grande rigueur morale et religieuse. Mère de Saint-Louis, régente à la mort de Louis VIII en 1226, elle fonde les abbayes de Royaumont (1228) et de Maubuisson (1236). Elle aura, au cours de son règne, un très grand ascendant sur son fils.

Elle dirigera le royaume avec fermeté pendant les années de croisade de Saint-Louis en Palestine. Aux yeux de l'histoire, elle est, sans contredit, l'une des plus grandes souveraines que la France ait connue : habileté, courage, intelligence et beauté, se sont réunies en elle.

Alice MORLON, sculpteur

Née en 1959 à Bourges (Cher), vit et travaille à Paris.

Alice Morlon soude de petits bouts de tiges de fer pour monter ses structures libres et aériennes qui revêtent un caractère mi-végétal, mi-organique. La trame qu'elle place autour de Marguerite de Provence esquisse un nouvel habit pour la reine qui apparaît majestueusement vêtue d'une grande traîne qui envahit l'espace, comme une plante grimpante et tentaculaire. Le fer soudé offre une légèreté visuelle à l'ensemble, rehaussé par des plaques de couleurs vives posés aux interstices de cette impressionnante traîne.

Marguerite de Provence

1221 – 1295

Fille de Raymond-Bérenger IV, comte de Provence, et de Béatrice de Savoie, elle épouse Louis IX (Saint-Louis) à l'âge de 13 ans, permettant ainsi au domaine royal d'annexer la Provence. Elle échappe à la tyrannie de sa belle-mère Blanche de Castille en accompagnant son mari en croisade en Palestine. Lorsque Saint-Louis sera fait prisonnier du sultan, alors que les défenseurs de la ville songent à fuir, elle leur enjoint de résister à l'assaillant et de négocier. Cet acte politique fera d'elle la conseillère discrète mais efficace de son époux. Elle donnera onze enfants au roi de France, dont le futur Philippe III Le Hardi, et meurt à 74 ans, retirée au couvent des Cordeliers de Saint-Marcel.

10 créateurs font l'événement autour des reines de France

Noël PASQUIER, peintre plasticien

Né en 1941, vit et travaille entre le Finistère et Paris.

Noël Pasquier explore toutes les dimensions en travaillant aussi bien le bronze que le textile, la céramique que le papier, la toile que le marbre ou le verre. Présentes à travers le monde, dans les institutions ou les collections privées, ses œuvres colorées et variées, souvent empreintes du bleu qui lui est cher, réveillent l'esprit d'enfance au fond de notre mémoire. Rompu à l'installation de plaques de céramique qu'il a disposées tant dans des bassins, des fontaines, des cascades d'escalier que des lieux d'exposition, il compose une installation à géométrie variable à partir de fragments de laves posés au pied de la statue de la reine de Navarre. Les glacis rougeoyants de la céramique illuminent la reine qui semble vêtue d'une robe de feu. Un buisson ardent.

Marguerite d'Angoulême

1492 – 1549

Fille de Charles d'Orléans et de Louise de Savoie, elle est la sœur aînée du roi François I^{er}. En 1509, elle épouse en premières nocces le duc Charles d'Alençon. En 1527, après son veuvage, elle se remarie à Henri II d'Albret, roi de Navarre, dont elle a une fille, Jeanne d'Albret, reine de Navarre et mère du roi de France Henri IV. Très proche de son frère qui en fera la seconde dame de la cour, la "sœur unique" du roi fascina les ambassadeurs autant que les poètes. Marguerite, femme de lettres, grande libérale et vraie chrétienne, se retira en 1530 dans son château de Nérac, un des plus brillant foyer littéraire et humaniste de l'époque.

Gérald PESTMAL, plasticien

Née en 1945, vit et travaille en région parisienne.

Restaurateur des monuments historiques et plasticien, Gérald Pestmal connaît bien les contraintes particulières liées à l'installation d'une structure éphémères sur une sculpture d'époque. La robe légère qu'il place autour de Laure de Noves, est maintenue à distance de la statue et brodée d'éléments naturels que l'artiste glane au jardin du Luxembourg ou en forêt. La reine des poètes compose ainsi avec la végétation du jardin. Ce sont les feuilles et autres duvets d'oiseaux qui l'habillent d'une longue robe se confondant avec la nature.

Laure de Noves

1308 – 1348

Fille d'Audibert de Noves, elle épouse Hugues de Sade en 1325. Le poète et humaniste Pétrarque l'aperçoit dans une église et en devient amoureux. Cette passion, bien que partagée, reste platonique et inspire le génie lyrique de l'écrivain. En 1533, François I^{er} se rend en Avignon sur la tombe de Laure de Noves, où il compose quelques vers dédiés à la reine des poètes.

WELA, peintre plasticienne

Née en 1964 à Cracovie (Pologne), vit et travaille en région parisienne.

Wela – Elisabeth Wierzbicka – réalise de grandes installations sur lesquelles elle peint et dessine afin de faire sortir le dessin du plan bidimensionnel. Les paysages en noir et blanc qu'elle trace à la mine de plomb sur ses sculptures en pvc sont ensuite vernis, et se reflètent en une multitude de facettes qui investissent l'espace. Dans l'installation qu'elle propose, la vie de sainte Clotilde, entre culture et religion, est exprimée par le mouvement des plaques autour du socle de la statue, symbolisant les obstacles qu'a dû franchir la reine sans renoncer à ses convictions.

Sainte Clotilde

465 – 545

Fille du roi des Burgondes, Chilperic II, et d'Agrippine, Clotilde fut la deuxième épouse de Clovis, premier roi franc à se convertir à la foi catholique. Elle est vénérée comme une sainte. Cette image doit néanmoins être tempérée par la vengeance sanguinaire qu'elle exercera sur son oncle Gondebaud, assassin de son propre père, et sur toute sa famille, avec l'aide de ses trois fils Clotaire, Clodomir et Childebert. Accablée de tant d'horreurs, dont elle porte une part de responsabilité, elle se retirera à Tours dans un monastère où elle finira sa vie dans la prière et le jeûne.

10 créateurs font l'événement autour des reines de France

Franck SORBIER, grand couturier

Né en 1961 à Fréjus (Var), vit et travaille à Paris.

Franck Sorbier est aujourd'hui l'une des figures majeures de la Haute Couture parisienne.

Il fait ses débuts aux côtés de grands noms de la mode avant de lancer sa première collection prêt-à-porter en 1990. La reconnaissance et les principaux critères qui le définissent sont : la méthode, le savoir faire, la poésie et la pureté de l'émotion, la recherche d'une qualité, d'un esthétisme et d'une philosophie, tout en sachant rester humble dans le propos pour éviter une création purement démonstrative. En 1999, Franck Sorbier est coopté par la Chambre syndicale de la couture parisienne.

La création perpétuelle en toute liberté, et l'opportunité de sculpter et compresser la matière en une pièce unique, deviendront les maîtres mots de la Haute Couture Franck Sorbier. Une telle expérience lui a valu en juillet 2004 de se voir décerner par le ministère de la Culture le titre de chevalier des Arts et des Lettres. En janvier 2005, Franck Sorbier, reconnu par ses pairs et le ministère de l'Industrie, devient membre de la Chambre syndicale de la couture parisienne.

Marie de Médicis, femme d'art et d'excellence, protégée sous une cloche de cristal, sera parée d'une tenue originale. Franck Sorbier interprète alors le vêtement dans ce qu'il a de plus essentiel : le miroir d'une âme mosaïque toujours fidèle à la beauté, à la grâce et à la féminité.

Marie de Médicis

1573 – 1642

Fille de François de Médicis, grand duc de Toscane, et de Jeanne, archiduchesse d'Autriche, elle épouse le roi Henri IV en 1600. Parmi ses enfants, on compte Louis XIII, roi de France, Elisabeth de France, reine d'Espagne et Henriette-Marie de France, reine d'Angleterre.

Proche des artistes de sa Florence natale, elle se forme au dessin. Interprète de ballets et collectionneuse, son mécénat artistique contribuera à développer les arts en France.

Sur le plan politique, Marie de Médicis est sacrée reine à la basilique Saint-Denis, le 13 mai 1610. Le lendemain, Henri IV est assassiné par Ravaillac. Deux heures seulement après le régicide et, sur ordre de la reine, le Parlement rédige un arrêt lui remettant en totalité l'administration du royaume. Cette hâte a provoqué des soupçons sur sa possible implication dans l'assassinat. Elle ne suivra d'ailleurs pas la politique initiée par Henri IV. Après le règne des Concini, Louis XIII fait son entrée sur la scène politique. Son premier geste sera d'éloigner sa mère à Blois. Suite à une guerre qui les opposera, il fera revenir sa mère à Paris où elle s'attachera à l'édification de son **palais du Luxembourg** qu'elle fait orner d'œuvres de Rubens et de Poussin. Après avoir introduit Richelieu auprès du roi, comme ministre, et face à la montée de son influence, elle tentera de l'évincer. C'est la fameuse journée des Dupes, le 11 novembre 1630, où le roi confirmera sa confiance à Richelieu.

La reine mère devra alors s'exiler, d'abord à Bruxelles, puis dans différentes cours européennes sans jamais pouvoir rentrer en France. Réfugiée dans la maison natale de Rubens, elle meurt en 1642, abandonnée de tous, quelques mois avant Richelieu.

Ateliers d'arts plastiques pour les enfants

Pendant l'exposition *Femme y es-tu ?*, des ateliers d'arts plastiques sont proposés aux enfants sous une tente installée dans le jardin du Luxembourg (entre le jardin d'enfants - la Roseraie - et les tennis : entrée par le 19 bis, rue de Vaugirard 75006 Paris).

Des artistes exposants se font guides et emmènent les enfants à la découverte de l'exposition, et plus particulièrement de leurs œuvres. Après cette courte visite, direction "**L'atelier d'arts plastiques**" où fusains, pastels et gouaches attendent les artistes en herbe !

Dans l'atelier, le dialogue continue : avec la complicité de ces mêmes artistes, les enfants s'expriment sur le thème précité et leur répondent à leur façon...

Une **exposition des travaux des enfants** aura lieu le **samedi 16 juin 2007** (de 11h à 18h).

Les enfants et leurs parents sont invités à un goûter/vernissage, l'occasion pour ces jeunes artistes en herbe de voir eux aussi leurs œuvres exposées avant de les rapporter à la maison.

Dates et horaires des ateliers d'arts plastiques :

Les **mercredi, samedi et dimanche**, du 23 mai au 13 juin 2007, de **14h30 à 16h** ou de **16h à 17h30** :

- mercredi 23 mai, samedi 26 mai, dimanche 27 mai
- mercredi 30 mai, samedi 2 juin, dimanche 3 juin
- mercredi 6 juin, samedi 9 juin, dimanche 10 juin
- mercredi 13 juin

Renseignements pratiques :

Les ateliers sont ouverts aux enfants de 5 ans et plus.

Chaque atelier accueille 15 enfants maximum.

Deux artistes font travailler 7 à 8 enfants sous la responsabilité d'une animatrice pédagogique : visite dans l'exposition suivie de l'atelier.

Jardin du Luxembourg : tente des ateliers d'arts plastiques, située entre le jardin d'enfants - la Roseraie - et les tennis (**entrée par le 19 bis, rue de Vaugirard 75006 Paris**).

Réservation sur place le jour même, à partir de 14h15

Tarif : 6 € (15 € pour trois enfants ou trois séances)

Classes et centres de loisirs : sur rendez-vous.

Renseignements et réservations : Véronique Grange-Spahis au 06 20 63 47 17 (groupes exclusivement)

Tarif : 40 € (pour un groupe de 20 enfants maximum).

Artsénat, une politique culturelle du Sénat

Avec Artsénat, le Sénat renoue avec une histoire qui avait fait du Luxembourg un des lieux de prédilection de l'art vivant. Depuis huit ans, à la fin de chaque printemps, Artsénat propose un espace de liberté, au cœur d'un quartier illustre qui abrite encore aujourd'hui nombre de galeries d'art.

Des personnalités les plus diverses se voient chaque année confier une “carte blanche” dont le parcours doit, par son originalité, nous garder des dangers de la pensée unique artistique et nous permettre un regard sans esprit de système sur les courants les plus variés de la création contemporaine.

Autour d'un thème unique, des œuvres d'artistes de renommée internationale côtoient celles d'artistes moins reconnus, consigne étant donnée aux commissaires invités de choisir des artistes qu'ils aiment et qui, parce que pour la plupart non encore connus du grand public, méritent l'appellation de “jeunes artistes”.

L'orangerie, disponible dès le mois de mai car utilisée durant l'hiver pour protéger les arbres du jardin, sert ainsi d'écrin à toutes les formes d'expression plastique, tandis que des sculptures sont installées en extérieur, offertes à tous les publics fréquentant le jardin du Luxembourg.

Artsénat 2006 : Taille humaine

Commissaires d'exposition : Michèle Robine et Christian Gattinoni

Artsénat 2005 : L'art et la ville

Commissaire d'exposition : Jean-Luc Chalumeau

Artsénat 2004 : L'invitation au voyage, les artistes pérégrins

Commissaire d'exposition : Martine Bercovy

Artsénat 2003 : Animal et territoire

Commissaire d'exposition : Marie Sallantin

Artsénat 2002 : Art ou nature

Commissaire d'exposition : Alin Avila



Artsénat 2001 : L'enfant et les sortilèges

Commissaire d'exposition : Lydie Arickx

Artsénat 2000 : Jardins des délices

Commissaire d'exposition : Emmanuel Daydé

Informations pratiques

Exposition	Artsénat 2007 : Femme y es-tu ?	
Lieu	Orangerie du Sénat 19bis rue de Vaugirard 75006 Paris Renseignements (du 19 mai au 17 juin) : 01 42 34 33 99 Jardin du Luxembourg 19bis rue de Vaugirard 75006 Paris www.senat.fr/evenement	
Dates	Orangerie du Sénat : du 19 mai au 17 juin 2007 Jardin du Luxembourg : du 19 mai au 23 septembre 2007	
Horaires	Orangerie du Sénat : tous les jours de 11h à 19h Jardin du Luxembourg : tous les jours du lever au coucher du soleil	
Entrée	libre	
Commissaires d'exposition	Iléana Cornéa, philosophe et critique d'art Laurence d'Ist, historienne d'art	
Catalogue	15 € Isthme-Editions	
Organisation	Présidence du Sénat Sophie de Maistre Tél. 01 42 34 24 13 s.demaistre@senat.fr	
Partenariat		
Relations presse	Olivier Gaulon 25 rue Béranger 75003 Paris Tél. 06 18 40 58 61 olivier.gaulon@wanadoo.fr	